

POURQUOI LES FEMMES ?

LES FEMMES, ÉTERNELLES SUSPECTES

Geiler de Kaysersberg explique « pourquoi le sexe féminin est plus affecté par la sorcellerie que les hommes ».

« (...) Guillaume de Paris donne trois causes (...): la légèreté, l'intelligence et la loquacité. D'abord la légèreté. Quiconque croit facilement, a le cœur léger. Or, les femmes ont le cœur malade, et sont aisées à persuader. Le Diable sait qu'elles sont plus faibles que les hommes, et plus crédules. Il a donc plus souvent recours à elles qu'aux hommes. Deuxièmement, les femmes comprennent vite. Quiconque est d'une nature liquide - et les humains ont le cerveau liquide (sic) - comprend vite, mais ne retient pas longtemps. Tu vois cela dans le cas de l'eau, lorsque tu y imprimes un sceau. Elle n'en retient pas de trace lorsque tu retires ce sceau : le liquide se referme. De même, les femmes sont de nature humide et fluide (...). Pour cette raison, si dans sa jeunesse une femme tourne bien et est correctement instruite, on ne trouve personne de plus pieux. Si elles sont mal éduquées et tournent mal, on ne trouve personne de plus méchant (...). Troisièmement, les femmes ont du mal à se taire (...). Aussi, lorsque le Diable en instruit une, celle-ci met au courant une autre, qui en informe une troisième. Ainsi, de proche en proche, il conquiert de nombreuses âmes ».

Geiler de Kaysersberg, *Die Emeis*, X.

Au Moyen Âge, la chasse aux hérétiques avait surtout touché des hommes. Dans les procès en sorcellerie, ce sont les femmes qui montent sur le bûcher. Il y a à cela plusieurs causes.



Cette illustration est tirée du *Rosengarten*, livre spécialement écrit pour les sages-femmes, dans le but d'améliorer leur pratique – Eucharius Rösslin, médecin allemand, vers 1500. La sage-femme concentrait sur elle les soupçons de sorcellerie.

Pourquoi les femmes ?



Les statistiques sont unanimes : les femmes ont fourni près de 80% des victimes des procès...

UN MÉTIER EXPOSÉ : SAGE-FEMME

L'accouchement était l'affaire des femmes. Cette activité liée à la transmission de la vie, attirait particulièrement les soupçons. L'inquisiteur Kramer fait dire à des sorcières repentantes :

« Personne ne nuit autant à la foi catholique que les accoucheuses. Lorsqu'elles ne tuent pas le nouveau-né, elles le portent hors de la pièce, le soulèvent et l'offrent aux démons. »

Il cite plusieurs cas où certaines auraient provoqué des fausses couches par vengeance.



Les bavardes et le Diable – Weidnitz le Jeune, vers 1500. Les commérages ont souvent servi de point de départ à des procès.

LES FEMMES, BOURREAUX D'AUTRES FEMMES ?

Bien des procès ont permis à des femmes de vider des querelles de voisinage ou d'accuser des accoucheuses de la mort d'enfants. De leur côté, les juges ont extorqué aux accusées des listes de "complices", afin de relancer la machine judiciaire. Là encore, il s'agissait massivement de femmes.

LA FEMME DU FORGERON

Sur le tympan du portail principal de la cathédrale de Strasbourg, le Christ traîne sa croix, aidé par deux personnages. Le premier est Simon de Cyrène, un juif reconnaissable à sa coiffure. L'autre figure n'apparaît pas dans les évangiles. C'est Hédroit, épouse du forgeron qui refusa de forger les clous du Christ. Elle au contraire, accepta par avarice, devenant ainsi responsable de la mort du Messie. Dans les mystères, on la montre guidant les soldats vers le mont des Oliviers, aux côtés de Judas, son pendant masculin. Hédroit est une nouvelle Ève, qui usurpe un métier d'homme et tente de sortir de sa condition. Cette scène, qui n'a pu être sculptée qu'avec l'aveu des autorités, donne une idée de la violence du discours misogyne, bien avant le déclenchement des procès en sorcellerie.

AUTRE CIBLE, LA FEMME ÂGÉE

L'âge moyen des femmes condamnées dépassait 50 ans. A-t-on, en plus d'un sexe, visé une classe d'âge ?

Le terme allemand *Vettel* - du latin *vetula* "petite vieille" - désignait bien une femme âgée soupçonnée de se livrer à la magie. Vers 1500, le graveur Burgkmair représente une Vettel avec sur ses épaules un démon simiesque. Il renvoie aux croyances païennes, dont Luther se fait l'écho dans ses *Propos de Table*. Selon lui, ces *Vettel* auraient à leur service un démon qui assurait la prospérité de la maison.

Des femmes âgées passaient donc pour les héritières des rebouteuses qui, avant le christianisme, savaient utiliser les services des divinités mineures.



Hédroit, la femme qui a aidé à crucifier Jésus – Détail du tympan de la cathédrale de Strasbourg. Fin 13^e siècle (Photo : P. Jacob).

La présence massive de femmes parmi les victimes, s'explique par des causes inhérentes à la société, mais aussi par les stratégies des élites.

Ces dernières ont, plus tôt qu'on ne croit, lié les femmes au Diable et les soupçonnent de menacer les hiérarchies sociales. Il existe bien, de leur part, un discours misogynne.

Ce dernier rencontre des croyances anciennes sur les pouvoirs des rebouteuses et des magiciennes de village.

Par ailleurs, les femmes occupent souvent des métiers comme accoucheuse ou nourrice, qui les exposent au soupçon. Or, le système judiciaire se nourrit de ce soupçon et recrute ses futures victimes par la dénonciation.

Les structures sociales, l'ignorance généralisée et bien plus encore, l'exploitation qui en a été faite, ont largement contribué à faire des femmes les victimes idéales d'un des épisodes les plus noirs de notre histoire régionale.



Vieille sorcière (Vettel) avec son esprit auxiliaire (ou démon familial) Gravure sur bois, 1514, extraite du *Weisskönig*, Hans Burgkmair (1473-1531).